

# APPEL À COMMUNICATIONS

## Colloque international

Société des Études Italiennes  
Sorbonne Université  
ELCI – Équipe Littérature et Culture Italiennes

Paris, 20-21 juin 2019

### « *Di quella umile Italia* » : l'humilité dans la culture italienne

Le terme *humilité* vient du latin « humus » qui désigne « la terre, le sol » et l'adjectif « humilis », qui en dérive directement, exprime ce qui est bas, près de la terre, peu élevé. Au sens figuré, dans le latin classique, ce mot « servait à désigner l'obscurité de la naissance, l'effacement de la condition sociale, la faiblesse [des] moyens<sup>1</sup> ». Vertu chrétienne par excellence, l'humilité s'oppose à toute forme d'orgueil et de vanité et renvoie, dans la culture occidentale, à une attitude morale et spirituelle fondée sur la modestie et l'acceptation de la finitude humaine. Au XIII<sup>e</sup> siècle le franciscanisme rétablit un modèle de vie évangélique guidé par un idéal d'humilité, qui acquiert ainsi une importance inédite : la pauvreté, le dépouillement, ainsi que l'attention aux créatures les plus faibles fondent alors le socle de la communauté des frères mineurs. L'humilité franciscaine s'accompagne également d'un intérêt passionné pour la vie dans toutes ses manifestations – la nature, l'humain, les animaux, la vie quotidienne – qui imprègne l'art et la culture de l'époque : on pense, par exemple, à la peinture toscane et notamment à Giotto, qui accorde une place plus grande à l'humain et au paysage naturel. Dans une telle perspective, la recherche d'une expression artistique, poétique, voire philosophique de l'humilité dans la culture italienne est au cœur de ce colloque.

On constate en effet que, du Moyen âge à nos jours, l'humilité et la figure de l'être humble ont traversé l'art et la littérature en Italie, aussi bien dans son acception traditionnelle que sous une forme sécularisée. Cette notion, qui se perpétue à travers les genres et les siècles, cristallise des enjeux importants à différentes époques, comme le choix de la langue vulgaire, la volonté de donner une voix aux oubliés et aux déshérités, la remise en question des différentes hiérarchies. On songe par exemple à l'adoption de la langue vernaculaire et au mélange des styles opéré par Dante et, plus largement, à la littérature médiévale, qui privilégie souvent une représentation de l'*humilitas* pour atteindre la *sublimitas*, comme l'a notamment montré Auerbach. Dans cette perspective, la *figura Christi* et ses déclinaisons profanes repérables chez des auteurs comme Giovanni Verga et son cycle des *Vinti* ou comme Dario Fo et ses *poveri cristi*, sont l'indice d'une persistance de la thématique de l'humilité, en lien avec des orientations politiques et sociales différentes. Le terme « humbles », fréquemment employé au XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner le « peuple » devient l'objet d'une réflexion politique, en particulier chez Gramsci, qui en interroge les implications sémantiques. Dans *Letteratura e vita nazionale*, il associe ainsi cette expression à Manzoni et à la posture paternaliste adoptée par l'écrivain à l'égard des oubliés de l'histoire. Dans une autre optique que celle de Gramsci, Pier Paolo Pasolini emploie l'adjectif « umile » de façon programmatique pour mythifier les classes subalternes en opposition à la société bourgeoise.

---

<sup>1</sup> P. ADNES, « Humilité », *Dictionnaire de spiritualité. Ascétique et mystique. Doctrine et Histoire*, t. 7, Paris, Beauchesne, 1969, p. 1135.

Elsa Morante adopte une position similaire et remet en cause l'ordre établi en reléguant l'Histoire officielle au second plan, en dédiant son roman *La Storia* à un public d'analphabètes, mais aussi en brouillant les frontières entre humanité et animalité.

Ces quelques exemples invitent à penser que l'humilité manifesterait une dimension de contestation et de renouvellement qui se perpétuerait jusqu'à nos jours dans la culture italienne. Une telle conception de l'humilité comme geste de rupture et d'ouverture à de nouvelles formes de vie en société pourrait-elle, dès lors, constituer un trait distinctif de la culture italienne ? Le présent colloque est précisément l'occasion d'aborder et d'examiner cette question à travers différentes perspectives.

Plusieurs pistes de réflexion sont ainsi à envisager dans une optique interdisciplinaire :

- Esthétique de l'humilité : représentation des personnages et des figures humbles (les enfants, les pauvres d'esprit, les fous, les vaincus de l'Histoire, les humilié(e)s, les marginaux etc.)
- Réactivation de l'*humilitate* et de ses corollaires sémantiques dans une perspective artistique et/ou philosophique (courant du « pensiero debole » ; valorisation de la passivité comme forme de résistance ; microhistoire ; dans le domaine des arts figuratifs, on pense par exemple au mouvement de l'Arte povera )
- Liens entre humilité et minorité (littérature mineure, littérature dialectale, littérature des minorités etc.)

Ces axes de recherche sont bien sûr susceptibles d'être enrichis par les propositions qui seront envoyées.

Le colloque, organisé par la Société des Études italiennes, avec le soutien de Sorbonne Université et de l'Équipe Littérature et Culture Italiennes (EA 1496), aura lieu les 20 et 21 juin 2019 à Paris, à Sorbonne Université. Les interventions pourront faire l'objet d'une éventuelle publication dans la *Revue des Études italiennes*.

Les propositions de communication, de 300 mots au maximum, devront être accompagnées d'un bref profil biobibliographique. Elles doivent être envoyées à l'adresse suivante : [colloque.humilite@gmail.com](mailto:colloque.humilite@gmail.com) avant le 15 janvier 2019.

Le comité scientifique se réunira avant la fin du mois de janvier 2019.

COMITE SCIENTIFIQUE :

Elsa Chaarani Lesourd (Université de Lorraine)

Aurélie Gendrat-Claudé (Sorbonne Université)

François Livi (Sorbonne Université ; directeur de la *Revue des Études Italiennes*)

Davide Luglio (Sorbonne Université ; directeur de l'Équipe Littérature et Culture Italiennes)

Bruno Toppan (Université de Lorraine; président de la Société des Études Italiennes)

CONCEPTION ET ORGANISATION DU COLLOQUE :

Marguerite Bordry (Université Sorbonne Nouvelle – Sorbonne Université)

Flavia Crisanti (Sorbonne Université)

Alexandra Khaghani (Sorbonne Université)

Anna Sansa (Sorbonne Université)

Ambra Zorat (Université de Bourgogne Franche-Comté)

## CALL FOR PAPERS

### Convegno internazionale

Société des Études Italiennes  
Sorbonne Université  
ELCI – Équipe Littérature et Culture Italiennes

Parigi, 20-21 giugno 2019

#### «Di quella umile Italia»: l'umiltà nella cultura italiana

Il termine *umiltà* viene dal latino «humus» che indica «il suolo, la terra». Da questo sostantivo deriva anche l'aggettivo «humilis» che designa tutto ciò che è «basso, poco elevato». In senso figurato, nel latino classico, questa parola «serviva per definire l'oscurità della nascita, la condizione sociale bassa e la limitatezza dei mezzi<sup>1</sup>». Virtù cristiana per eccellenza, l'umiltà si oppone a tutte le forme che l'orgoglio e la vanità possono assumere. Nella cultura occidentale, inoltre, la nozione rinvia a un'attitudine morale e spirituale basata sulla modestia e sull'accettazione della finitezza umana. Nel Duecento, il movimento francescano ripropone il modello di vita evangelico, ora fondato su un ideale di umiltà che assume un'importanza inedita: la povertà, la rinuncia ai beni terreni e l'attenzione per le creature più deboli costituiscono il fulcro della regola dei frati minori. L'umiltà francescana si esprime inoltre attraverso una forma di acceso interesse per la vita in tutte le sue manifestazioni – la natura, gli esseri umani, gli animali, l'esistenza quotidiana – che nutre l'arte e la cultura dell'epoca: si pensi per esempio alla pittura toscana e in particolare alle opere di Giotto, che conferiscono rinnovata centralità alle figure umane e al paesaggio naturale. In tale prospettiva, questo convegno si propone di esaminare le espressioni artistiche, poetiche e anche filosofiche dell'umiltà nella cultura italiana.

Umili e figure umili attraversano infatti, sia nell'accezione tradizionale sia nella forma secolarizzata, l'arte e la letteratura italiana dal Medioevo ai giorni nostri. Questa nozione, che si perpetua attraverso i secoli e i generi più diversi, accoglie e amplifica questioni cruciali proprie di diverse epoche: la scelta della lingua volgare, la volontà di dare voce ai diseredati e ai dimenticati e di mettere in discussione le gerarchie esistenti. Si pensi, ad esempio, all'uso della lingua vernacolare e alla mescolanza di stili nell'opera dantesca o, ancora, alla letteratura medioevale, che privilegia spesso una rappresentazione dell'*humilitas* per giungere alla *sublimitas*, come ha dimostrato Auerbach. In questa prospettiva, la *figura Christi* e le sue declinazioni profane, che ritroviamo in autori come Giovanni Verga e il suo ciclo dei *Vinti* o in Dario Fo e i suoi *poveri cristi*, sono l'indice di un persistere della tematica dell'umiltà, in relazione a precisi orientamenti politici e sociali. Il termine «Umili», spesso usato nell'Ottocento per designare il «popolo», diventa oggetto di una riflessione politica in particolare nell'opera di Gramsci, il quale si sofferma sulle implicazioni semantiche di questo termine. In *Letteratura e vita nazionale*, l'intellettuale sardo associa questa espressione a Manzoni e all'atteggiamento paternalista adottato dallo scrittore nei confronti degli oppressi. In un'altra prospettiva, Pier Paolo Pasolini usa l'aggettivo «umile» in modo programmatico

---

<sup>1</sup> P. ADNES, « Humilité », *Dictionnaire de spiritualité. Ascétique et mystique. Doctrine et Histoire*, t. 7, Paris, Beauchesne, 1969, p. 1135.

per mitizzare le classi subalterne in opposizione alla società borghese. Simile a quella di Pasolini appare la posizione di Elsa Morante. Ne *La Storia*, la scrittrice rimette in discussione l'ordine stabilito poiché colloca in secondo piano il periodo storico, dedica il romanzo a un pubblico di analfabeti e confonde i confini tra umanità e animalità.

A partire da questi esempi, l'umiltà nella cultura italiana sembra assumere un valore di contestazione e di rinnovamento attivo fino ad oggi. In tal senso ci si può dunque domandare se l'umiltà, definita come gesto di rottura e come apertura a nuove forme di società, non costituisca un tratto distintivo della cultura italiana. Questo convegno intende appunto porre tale domanda e approfondirla attraverso prospettive molteplici.

Diverse linee di ricerca permettono di sviluppare tale interpretazione in un'ottica interdisciplinare:

- Estetica dell'umiltà: rappresentazione dei personaggi e delle figure degli umili (i bambini, i poveri di spirito, i pazzi, i vinti dalla Storia, gli umiliati, i marginali);
- Riattivazione del termine *umiltà* e dei suoi corollari semantici in una prospettiva artistica e/o filosofica (la corrente del "pensiero debole", la valorizzazione della passività come forma di resistenza, la microstoria, e, nelle arti figurative, si pensi, ad esempio, al movimento dell'Arte povera);
- Legami tra umiltà e minorità (letteratura minore, letteratura dialettale, letteratura delle minoranze, ecc.)

Queste linee di ricerca possono essere arricchite dalle proposte che verranno inviate.

Il convegno, organizzato dalla Société des Études italiennes, con il sostegno di Sorbonne Université e dell'Équipe Littérature et Culture Italiennes, si terrà il 20 e il 21 giugno 2019 a Parigi, presso l'Università della Sorbona. Gli interventi saranno oggetto di un'eventuale pubblicazione nella *Revue des Études italiennes*.

Gli abstract di 300 parole al massimo dovranno essere accompagnati da una breve notizia bio-bibliografica e mandati al seguente indirizzo: [colloque.humilite@gmail.com](mailto:colloque.humilite@gmail.com) entro il 15 gennaio 2019.

Il comitato scientifico si riunirà entro fine gennaio 2019.

#### COMITATO SCIENTIFICO:

Elsa Chaarani Lesourd (Université de Lorraine)

Aurélie Gendrat-Claudé (Sorbonne Université)

François Livi (Sorbonne Université; Direttore della *Revue des Études Italiennes*)

Davide Luglio (Sorbonne Université; Direttore dell'Équipe Littérature et Culture Italiennes)

Bruno Toppan (Université de Lorraine; Presidente della Société des Études Italiennes)

#### PROGETTO E ORGANIZZAZIONE :

Marguerite Bordry (Université Sorbonne Nouvelle – Sorbonne Université)

Flavia Crisanti (Sorbonne Université)

Alexandra Khaghani (Sorbonne Université)

Anna Sansa (Sorbonne Université)

Ambra Zorat (Université de Bourgogne Franche-Comté)